

“MASSACRES EN TEMPS DE PAIX”

Aujourd'hui, dans plus de 30 pays, 100 millions de mines antipersonnel sont enfouies dans le sol, où elles attendent patiemment leurs victimes. D'un côté du plastique aux couleurs souvent attrayantes et 50 grammes d'explosif ; de l'autre 5 kg d'os, de muscles et de peau, sanguinolents et pitoyables qu'il faut amputer de toute urgence pour sauver une vie. En moins de 25 ans, en temps de paix, 600.000 paysans ont été mutilés par cette arme qui frappe avec une rare sauvagerie. Plus encore ont été tués, faute de soins ; des hommes, des femmes et des enfants qui n'avaient d'autre choix que de cultiver leur terre pour survivre.

Une réalité permanente d'ampleur planétaire, où la victime est son propre bourreau.

L'arme de la "Guerre des Lâches" c'est la mine antipersonnel dont la charge est calculée pour arracher la jambe de sa victime, qui la déclenche elle-même. Les victimes de la guerre sont essentiellement des bergers nomades et des familles de villageois vivant en autarcie du produit de leurs terres, en Afghanistan, au Cambodge, en Angola, en Somalie, en Ethiopie, au Soudan, en Ouganda, au Rwanda, au Mozambique, au Nicaragua, au Laos, au Salvador, au Vietnam, en Irak, en Iran, au Sri-Lanka, en Birmanie, en Bosnie-Herzégovine et dans certaines régions de l'ancienne URSS.

Les victimes ont en commun leur pauvreté, leur statut de non-combattants, leur dépendance à la terre, et leur incapacité d'échapper à leur destin sanglant, ne fut-ce que de le faire connaître du reste du monde. Pourtant il ne s'agit pas de cas isolés, mais de communautés entières qui sont ainsi décimées. Plus de 600.000 civils ont été mutilés par une mine depuis 20 ans, plus encore sont morts, vidés de leur sang faute de soins, et dans d'atroces souffrances.

100 millions "d'armes sans maître" sont enfouies dans le sol, résultat d'une incroyable négligence internationale.

Mises au point au cours des deux premières guerres mondiales, les mines antipersonnel étaient initialement destinées à protéger les mines anti-char contre les démineurs ; plus tard il s'agira d'interdire l'accès à des installations stratégiques.

Mais du fait de son faible coût, d'une incroyable perversion des responsables militaires et d'une invraisemblable négligence de la communauté internationale, les mines ont progressivement été détournées de leurs fonctions défensives initiales et massivement utilisées par les armées régulières, comme par les mouvements de guérilla, pour interdire, canaliser ou provoquer des mouvements de populations civiles. Larguées par obus, par avion ou par hélicoptère, par centaines de milliers, les mines sont devenues une arme offensive pour terroriser les populations civiles, au Vietnam, au Laos et en Afghanistan.

La seule arme de destruction massive en temps de paix.

Cette utilisation massive ne suffit pas à expliquer l'étendue des dégâts humains ; l'autre triste spécificité de cette arme est qu'elle reste active bien après l'arrêt des hostilités. Présent sur de larges régions à potentiel agricole, le danger de cette arme, devenue "arme de paix", augmente avec le retour des réfugiés et des populations déplacées par la guerre ; la poussée démographique oblige la population à élargir les territoires à cultiver, dans une croisade héroïque anonyme et dérisoire, rythmée par les explosions de cette boucherie programmée. C'est la permanence de ce danger en temps de paix, et le fait que les mines posées échappent à toute volonté humaine, qui différencient fondamentalement cette arme de toutes les autres. Un soldat arme le mécanisme, de façon à ce que la moindre pression déclenche l'explosion... en son absence ; le contrôle de l'arme est alors perdu. Ni le soldat, ni ses supérieurs ne sont plus en mesure de déterminer avec précision l'objectif. Si un cessez-le-feu intervient, chaque mine gardera intact son potentiel meurtrier, et ceci pendant plusieurs dizaines d'années. Et il ne s'agit pas-là d'un phénomène marginal : les Nations unies estiment à 100 millions le nombre des mines actives, enfouies dans le sol de notre planète.

Fabriquées dans des matériaux qui les rendent de plus en plus légères et difficiles à détecter, les mines survivent à la guerre et elles choisiront elles mêmes leur prochaine victime.

L'éclair de lumière, le nuage de poussière et le silence assourdissant marquent le début d'une vie misérable, une détresse physique, psychologique et sociale.

Une idée trop répandue est celle de l'acceptation du handicap dans les communautés des pays en voie de développement, en vertu du fatalisme que l'on prête aux sociétés habituées à la souffrance. Cette perception, quelque peu complaisante, ne résiste pas au spectacle de misère provoquée par l'explosion d'une seule mine.

Quand la victime n'est pas tuée par le souffle de l'explosion, ou qu'elle ne succombe pas vidée de son sang pendant son évacuation, elle doit encore survivre à une multitude de blessures perforantes, effroyablement douloureuses.

La pluie de mitraille provoquée par le souffle de l'explosion met en charpie le pied ou la jambe, mais aussi les parties génitales, l'abdomen, la poitrine et les yeux. Quand une jambe est arrachée, l'autre est souvent criblée de fragments de plastique ou de métal qui déchirent les tissus, pénètrent les os et provoquent suppuration et gangrène.

En raison de l'hémorragie, les chances de survie dépendent de la rapidité des secours et de l'intervention d'un chirurgien expérimenté, qui saura retirer les tissus nécrosés ou lésés, ainsi que les corps étrangers. Quand cela est possible, car les éclats de plastique sont invisibles sur une radiographie, lorsque cet équipement existe...

Sans physiothérapie ni prothèse adéquate, l'amputé d'un membre inférieur est condamné à une invalidité permanente. Il perd la capacité de subvenir à ses propres besoins et à ceux de sa famille, se trouve marginalisé et exclu. Ainsi les conséquences sociales et économiques viennent alourdir le traumatisme physique et psychologique.

Enfin, aucune aide économique, aucune valorisation sociale ne viennent soutenir les victimes civiles ; pauvres hères claudiquants, elles ne reçoivent aucun des privilèges, ni la reconnaissance, dont bénéficient habituellement les "héros de la Nation" et les anciens combattants.

Les mines frappent avant tout les communautés villageoises les plus pauvres, dans les pays les plus déshérités. Les enfants qui jouent, les femmes qui vont chercher de l'eau ou du bois, les paysans qui pêchent, labourent et font paître leur troupeau, les réfugiés qui rentrent au pays, sont les cibles privilégiées des mines antipersonnel.

Au Cambodge plus de 25.000 amputés pour 9 millions d'habitants. En Afghanistan 20 à 30.000 amputés pour 12 millions d'habitants. En Angola 40 à 70.000 amputés pour 15 millions d'habitants... Cette litanie de chiffres pourrait être poursuivie à l'identique au Laos, au Sri Lanka, au Kurdistan irakien, au Nicaragua, en Somalie, au Mozambique, en Bosnie et dans une dizaine d'autres pays.

Même s'ils n'ont pas valeur de statistiques scientifiques, ces chiffres ont la signification qu'on leur donne dans les cultures de ces pays : ce sont des ordres de grandeur, de terrifiants ordres de grandeur, qui masquent l'infinie détresse infligée à chaque nouvelle victime. c'est en leur nom que nous devons parvenir à l'interdiction totale de cette arme.

Dr. Philippe CHABASSE
Dr. Jean-Baptiste RICHARDIER